

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

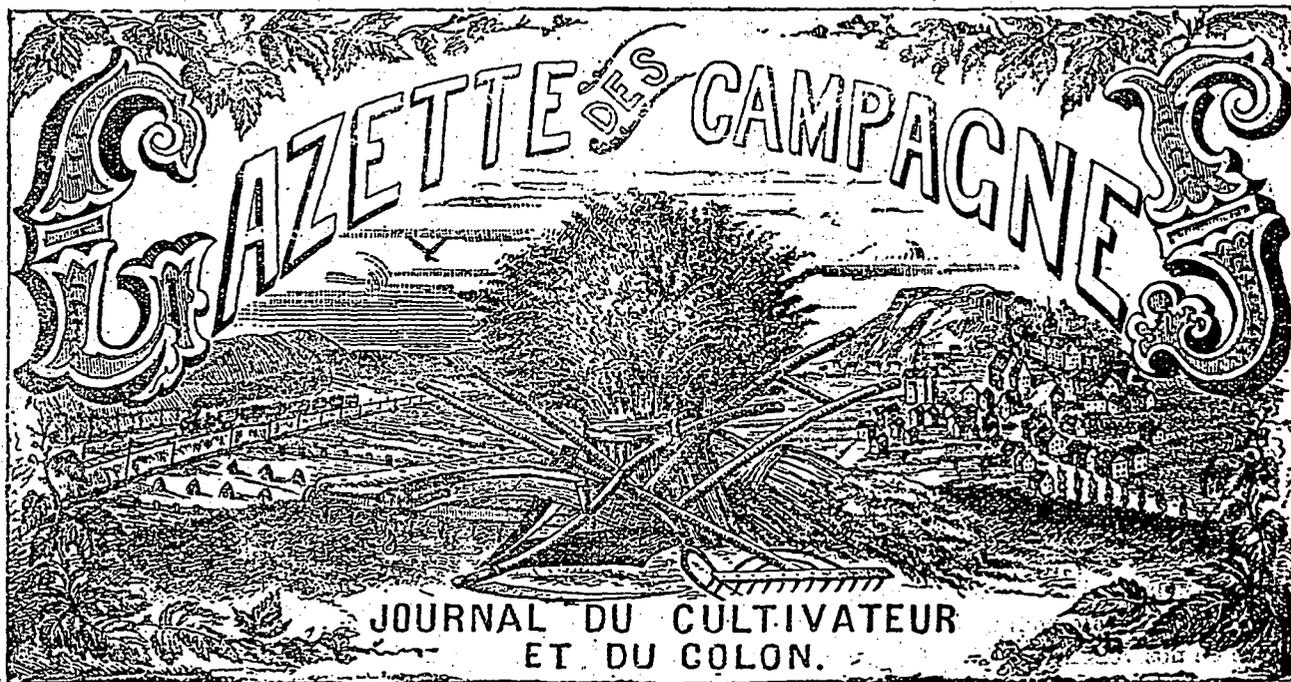
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Mouvement de consécration officielle au Sacré-Cœur de Jésus par la République de l'Equateur. — Jour d'action de grâces. — Son Eminence le Cardinal Taschereau (*Suite et fin*). — Les pommes de terre. — La campagne électorale aux Etats-Unis. — L'industrie laitière. — Fabrication du beurre en hiver.

Causerie agricole : Soins particuliers à donner aux vaches laitières.

Sujets divers : Les mauvaises herbes dans les prairies. — Conservation des tubercules de dahlia pendant l'hiver. — Emploi des plantes marines ou "varechs". — Des engrais que fournit la ferme. — Le mélange des blés pour semence.

Choses et autres : Travail préparatoire à la plantation des arbres fruitiers. — Application des engrais dans les vergers. — Bétail à garder — Le vulpin des prés — Position qu'une graine doit occuper lors de la semence.

Recettes : Conservation du céleri en hiver. — Comment re connaître la bonne graine de trèfle.

REVUE DE LA SEMAINE

Monument de la consécration officielle au Sacré-Cœur de Jésus par la République de l'Equateur. — Un fait de la plus haute importance à signaler, c'est la cérémonie magnifique qui vient d'avoir lieu

à Quito, par les soins des autorités ecclésiastiques et civiles, comme un impérissable monument de la "Consécration officielle" de la République de l'Equateur au Sacré-Cœur de Jésus. Le peuple tout entier a pris part à ces fêtes grandioses; le digne successeur de Garcia Moreno, Son Excellence le Président de la République, Louis Cordero, a prononcé un admirable discours à cette occasion.

"Vraiment, lisons-nous dans une correspondance de Quito, c'est à l'Equateur qu'il faut venir pour voir le Sacré-Cœur de Jésus dignement honoré! Président de la République, ministres, magistrats, armées, tous les hauts fonctionnaires ont rivalisé de zèle pour glorifier le Divin Cœur en ce beau jour de fête. Toutes les paroisses s'y étaient préparées par une neuvaine de prières. Est-il un autre pays dans tout l'univers, qui rende officiellement un hommage au Cœur adorable du Sauveur Jésus?"

Jour d'action de grâces. — En vertu d'une proclamation du gouvernement fédéral et du gouvernement de Québec, jeudi, le dixième jour de novembre prochain, sera observé dans tout le pays comme jour d'actions de grâces pour remercier le Dieu Tout-Puissant de l'abondante moisson dont il a bien voulu favoriser, cette année, le Canada.

Son Eminence le Cardinal Taschereau.

(Suite et fin)

Quand j'ai visité Manitoba, en septembre 1889, j'ai regretté profondément que nos compatriotes, au lieu d'émigrer aux Etats-Unis, ne se fussent pas dirigés vers l'Ouest canadien et ne se fussent pas emparés de ces magnifiques et fertiles contrées. Cela me semblait un malheur au point de vue national, et je me demande si nos évêques avaient jamais fait quelques tentatives d'établir ce courant d'émigration vers l'Ouest. J'ignorais ou j'avais oublié cette patriotique circulaire qui remonte à vingt ans (23 octobre 1871), et qui contient un éloquent appel aux Canadiens, signé par tous nos évêques, y compris l'archevêque actuel de Saint-Boniface.

Après avoir déploré en termes émus la tendance de nos compatriotes à désertir le foyer domestique et la terre natale pour aller demander à la prospérité de nos voisins un bien-être qu'il semble pourtant possible de trouver ici, nos évêques prient le clergé de s'efforcer de les retenir dans différentes provinces de la Confédération et ils ajoutent :

“ Notre jeune pays n'est renfermé dans des limites assez étroites pour qu'il soit nécessaire de l'abandonner. Plus que jamais, d'immenses étendues de terre s'offrent à notre population dans les limites mêmes de la patrie. L'acquisition du Nord-Ouest, la création de la province de Manitoba offrent un avantage réel à ceux qui n'aiment pas le défrichement des terrains boisés et qui pourtant voudraient s'éloigner de la paroisse qu'ils habitent. Il n'est pas nécessaire de passer la frontière canadienne pour trouver les riches prairies de l'Ouest.

“ Par cette émigration d'un genre nouveau, nos compatriotes ne se sépareront pas de nous ; ils resteront Canadiens, soumis à nos institutions religieuses et civiles, dans un milieu où leur foi ne sera pas exposé, où, au contraire, ils aideront à faire luire ce divin flambeau au milieu des vastes déserts de l'Ouest, qui n'ont été découverts par nos pères que dans une pensée toute de foi.”

Hélas ! cet appel national, où perce des vues prophétiques, est malheureusement resté sans écho ; et Manitoba qui aurait pu devenir une province française, est aujourd'hui une province d'où le français est proscrit !

Nous croyons que, dans cette lettre collective, c'est notre archevêque qui tenait la plume, et nous l'en félicitons. En même temps, il nous fait plaisir

d'y trouver la preuve qu'on a calomnié Mgr l'archevêque de Saint-Boniface, quand on l'a représenté comme opposé à l'émigration vers l'Ouest. En 1871, il n'y avait encore qu'une espérance lointaine de la construction du chemin de fer du Pacifique, que plusieurs regardaient comme un rêve impossible et cependant (on le voit par cette circulaire), Mgr Taché travaillait dès lors à attirer nos compatriotes au Manitoba.

Si l'espace réservé à ce travail n'était pas limité, nous pourrions citer encore bien des pages intéressantes des œuvres pastorales de notre illustre prélat. On y trouverait de précieux enseignements sur diverses questions politiques et sociales, sur le rôle du clergé dans les élections, sur les mariages mixtes et sur l'éducation.

C'est une heureuse idée qu'on a eue de publier cette collection d'œuvres des évêques de Québec. Nos futurs historiens devront puiser comme dans une source pure ; et, quand Son Eminence entrera dans l'histoire, on pourra détacher de ces volumes de nouveaux fleurons pour former sa couronne.

A. B. ROUTHIER.

La campagne électorale aux Etats-Unis. — La campagne électorale se poursuit aux Etats-Unis avec peu d'enthousiasme des deux côtés. Cependant on constate une progression constante et indéniable en faveur des démocrates, et une diminution équivalente au détriment des républicains. Dans plusieurs comtés essentiellement républicains, on s'attend à une diminution considérable des votes républicains en comparaison du scrutin de 1888.

Le *Herald* de New-York, au cours d'un article sur la présente campagne électorale s'exprime ainsi : dans les régions explorées jusqu'ici, la marée républicaine semble descendre alors que flot démocratique monte.

Les pommes de terre. — D'après les nouvelles qui nous viennent de partout, la récolte des pommes de terre est petite. Cette récolte a presque complètement manqué aux Etats-Unis ; en Europe elle est peu considérable ; dans la province de Québec, elle est au-dessous de la moyenne. Suivant toutes les apparences, les pommes de terre seront chères cette année ; les cultivateurs qui en ont à vendre feraient bien de ne pas se presser pour s'en défaire.

Fabrication du beurre en hiver. — De nombreuses applications sont déjà faites à l'Hon. Commissaire de l'agriculture de la province de Québec, M. Beau-bien quant à la fabrication du beurre en hiver, pour

se prévaloir de la prime offerte aux fabricants de beurre et aux fournisseurs de lait pour telle fabrication de beurre. Une nouvelle circulaire annonce que cette prime sera offerte, non-seulement pour l'hiver prochain, mais pendant trois années consécutives à partir du 1er juillet 1893, pourvu que la Chambre y donne son consentement à la prochaine session de la Législature provinciale. C'est aux intéressés à profiter de cet encouragement et d'en informer le Département de l'agriculture de la Province de Québec, d'ici au 15 novembre prochain.

L'industrie laitière.—Les beurreries et les fromageries du gouvernement sont en opération depuis à peine un an, et déjà elles donnent de bons résultats. Le commissaire rapporte que les progrès faits dans la fabrication du beurre ont attiré l'attention du marché anglais sur ce produit; et il est possible que le Canada devienne un rival sérieux pour le Danemark dans cette industrie. De nouvelles améliorations seront introduites cet hiver, et le commissaire espère obtenir un rang encore plus élevé dans la qualité de ses produits.

Lorsque l'on songe que dès 1850, le Canada exportait pour \$3,300,000 de beurre en Angleterre, et que ce commerce était tombé à \$134,000 en 1890, il y a de quoi s'étonner et s'alarmer.

Cependant il y a une augmentation de \$300,000 en 1891, et on en attend une plus grande pour 1892.

L'industrie du fromage qui depuis 1890 a augmenté de \$3,770,000 à \$9,481,000, fait plus que compenser les pertes éprouvées dans l'industrie du beurre, mais il n'y a pas de raison pour que le Canada ne fasse pas les mêmes progrès dans la fabrication du beurre que dans celle du fromage.

On a renoncé en Angleterre à la coutume de conserver le beurre en entrepôt, et il y a une forte demande pour le beurre frais fabriqué en hiver; le Canada est dans d'excellentes conditions pour fournir ce produit.

Tout effort fait pour améliorer et perfectionner cette industrie sera amplement récompensé.

CAUSERIE AGRICOLE

Soins particuliers à donner aux vaches laitières

Les soins à donner à chaque vache en particulier, au point de vue d'une alimentation profitable, doivent être l'objet d'une grande attention de la part du propriétaire d'un troupeau de vaches laitières, principalement lorsqu'elles sont à l'état de stabulation.

Pour obtenir quelque profit par la fabrication du beurre en hiver, en fournissant le lait aux beurreries, il faut que la ration de nourriture soit distribuée à chacune des vaches laitières, suivant leurs besoins. Une vache qui serait en état de produire beaucoup de lait, devra nécessairement recevoir une nourriture plus abondante: ce qui a lieu pendant plusieurs mois, après le vêlage d'une vache; il faudra donc réduire graduellement la ration de nourriture, à mesure que la vache diminue en lait, c'est-à-dire à l'approche du vêlage.

Quoique ces soins requièrent une attention toute particulière de la part du cultivateur, ils sont susceptibles de lui procurer de grands profits de la part de chaque vache laitière, parce que cette attention que l'on apporterait à leur alimentation aurait pour conséquence l'effet d'augmenter les qualités lactifères de chacune des vaches du troupeau de la ferme qu'on exploite.

Un excès de nourriture donné sans discernement comme sans distinction à toutes les vaches laitières d'un même troupeau, pourrait être profitable aux unes comme nuisible aux autres: ces dernières pouvant tout au plus être considérées comme animaux de boucherie que comme bonnes vaches laitières, et cela pour leur avoir donné une nourriture trop abondante et trop riche; il y aurait donc pour cette cause, perte de nourriture et à la fois défauts chez un grand nombre de vaches quant à la production du lait qui serait moindre, comparativement aux aliments donnés. Les cultivateurs, dans ce cas, perdraient d'un côté ce qu'ils auraient gagné dans l'autre; de ce fait, ils concluraient qu'il y a pertes de se livrer à la fabrication du lait en hiver, tandis que ce non-succès devrait être attribué à la manière dont les vaches ont été soignées, n'ayant pas pris les moyens les plus efficaces pour obtenir les plus grands profits, tout en économisant les fourrages dont ils pouvaient disposer pendant le temps de la stabulation.

Le moyen de nourrir séparément chaque vache laitière, pourrait être mis en pratique en changeant les dispositions ordinaires de l'étable: ce serait de construire les stalles afin qu'il y en ait une pour chaque vache laitière, au lieu d'en mettre deux comme on le voit dans la plupart des étables. Quelque soit le nombre des vaches, il y a toujours avantage de disposer les stalles de manière à n'y mettre qu'une vache.

Dans tous les cas, on pourrait grouper, par deux

dans chaque stallé, les vaches laitières suivant leur production en lait quant à la quantité de même qu'à la qualité du lait donné, afin d'approprier leur alimentation aux conditions dans lesquelles elles se trouvent. Par ce moyen, il y aurait économie de temps quant à la distribution de la nourriture, à chaque repas, et le lait en plus grande abondance et de meilleure qualité.

Par ce dernier moyen de donner aux vaches laitières la nourriture la plus propre à favoriser la lactation et à influer même sur la qualité du lait on obtiendrait certainement un beurre de qualité supérieure en hiver, tant pour le goût que pour la couleur. Pour cela il importe d'établir un tableau des équivalents nutritifs, en tenant compte des facultés nutritives des herbes comme des racines fourragères et des différentes céréales que l'on destine à la nourriture des vaches laitières.

Les proportions de matières alimentaires des différents fourrages sont variables suivant qu'ils ont été récoltés dans tel ou tel terrain. Par exemple, les terres calcaires donnent des plantes moins aqueuses et plus nourrissantes que dans les sols argileux, d'où il suit que les plantes les plus favorables à la production du lait sont celles récoltées dans les terres calcaires.

L'exploitation du bétail, au point de vue de l'industrie laitière ne sera lucrative qu'en autant qu'on saura, par une pratique raisonnée, spécialiser les divers modes d'alimentation qui peuvent le mieux contribuer à la grande production du lait, de même qu'à sa bonne qualité.

Il faut éviter toutes les transitions brusques, soit dans la quantité, soit dans la qualité des aliments à donner au bétail, et les changements sous ce double rapport, demandent à être amenés progressivement. Pour cette raison il est donc important de régler les rations de même que les heures des repas, de façon à ce que les vaches aient le temps de bien digérer avant de prendre de nouveaux aliments; mais il ne faut pas qu'elles attendent trop longtemps. Une bonne pratique, c'est de remplir les râteliers de paille pendant la nuit.

La preuve qu'elles seront bien rassasiées résulte de ce qu'elles ne veulent plus manger. Une vache régulièrement et complètement nourrie mange jusqu'à ce qu'elle soit rassasiée, et pas plus qu'il ne convient à ses besoins.

Nourrir largement et substantiellement les vaches laitières est le point de départ d'une grande produc-

tion de lait. Il vaut mieux bien nourrir une vache que d'en mal nourrir deux.

Les dispositions défectueuses des étables pourraient aussi être une cause de pertes pour l'exploitation laitière en hiver. Il faudra donc y pourvoir, car la nourriture profite peu aux animaux qui ont froid. Il faudrait, sous ce rapport, se conformer aux instructions de ceux qui auraient la direction d'une beurrerie en hiver, et qui auront fait une étude spéciale sur les conditions à remplir à l'égard du bétail afin de fabriquer avec succès le beurre en hiver de manière à en obtenir le plus haut prix sur les marchés.

Les mauvaises herbes dans les prairies

Advenant l'industrie laitière sur une plus grande échelle qu'autrefois :—la production du fromage en été, et celle du beurre en hiver,—le cultivateur devra donner une plus grande attention à ses prairies de même qu'aux pâturages, tant par la bonne qualité des herbes fourragères, que pour la destruction des mauvaises herbes qui pourraient s'y trouver.

Les mauvaises herbes de toutes espèces se disputent le terrain avec les bonnes plantes fourragères. C'est pourquoi, la tâche qui incombe au cultivateur requiert chaque jour sa plus sérieuse attention et une étude attentive des différents besoins de toutes les plantes, soit alimentaires, soit parasites.

Les saisons humides, pluvieuses, dans le cours de la végétation des plantes, sont celles où le cultivateur a besoin d'exercer la plus sérieuse vigilance, à l'égard de la croissance des mauvaises herbes, afin de les extirper le plus tôt possible, car alors elles se multiplieraient à l'infini; pour 10 à 15 jours qui auraient suffi à opérer cette rude tâche, il lui faudrait de longues années de soin pour réparer un travail de si courte durée.

Ces mauvaises herbes se multipliant de différentes manières, le cultivateur doit se mettre au fait de leurs exigences.

Toutes négligences à cet égard entraînent à des pertes sérieuses, et c'est alors que le cultivateur serait en état de dire que l'industrie laitière n'est pas payante.

Chaque terrain, suivant la qualité du sol, produit plus ou moins de mauvaises herbes, suivant qu'elles sont plus ou moins contrôlées par le cultivateur.

Ainsi dans les terrains argileux, la folle-avoine pousse en abondance par ses graines de même que par ses racines; l'ivraie vivace se reproduit de la

même manière.

Les sols tourbeux se couvrent facilement et promptement d'oseille sauvage, de renoncules. La terre de bruyère, la petite oseille sauvage. Dans les terres siliceuses, le chiendent s'y reproduit de racines et est très vivace. Les terres calcaires multiplient avec abondance les chardons dont les graines innombrables sont transportées au loin par les vents, ainsi que d'autres plantes qui rendent les labours difficiles partout où ils doivent être exécutés.

Dans tous les terrains, on y voit la moutarde sauvage, le mouron et le liseron des champs, etc. Ainsi, chaque sol, chaque exposition ont leurs ennemis particuliers, en fait de mauvaises herbes, et celles-ci sont le réceptacle d'insectes qui s'attaquent tout particulièrement aux bonnes plantes fourragères comme aux céréales. Le cultivateur doit être en lutte, non-seulement contre les mauvaises plantes, mais aussi contre les insectes de toutes sortes qui sont à la recherche des plantes qu'ils affectionnent ou qui leur servent d'abris contre les attaques des insectivores.

Pour parvenir à vaincre les mauvaises plantes, comme de soustraire ses récoltes aux attaques des insectes dont les espèces se multiplient davantage chaque année, le cultivateur doit en quelque sorte étudier le mode de vivre de ces mauvaises plantes comme des insectes qu'ils abritent ; il arrivera ainsi à découvrir le moyen le plus efficace et le moins coûteux de les détruire, s'attaquant surtout aux plantes qu'il aura le plus à redouter, et tout particulièrement le chiendent et autres plantes qui se multiplient par leurs racines et qui sont nuisibles aux prairies comme aux différentes récoltes.

A l'égard des mauvaises herbes qui se multiplient par leurs graines, le cultivateur doit faire en sorte de ne pas les laisser fructifier, et pour cela il doit les enlever dès qu'elles sont en fleurs ou que les tiges sont assez hautes pour les extirper facilement. Même si la récolte, soit en foin ou autres plantes laissait à désirer, c'est-à-dire que les mauvaises herbes eussent le dessus, il vaudrait mieux sacrifier cette récolte, puis enfouir les mauvaises herbes dans le sol avant que les graines soient formées. Les graines devenant nuisibles, ce soin est indispensable. Il y a différents autres moyens que, par expérience le cultivateur soucieux d'obtenir de bonnes récoltes, pourrait mettre en pratique.

Conservation des tubercules de dahlia pendant l'hiver

On choisit pour cela l'endroit le plus sec de son terrain, puis on y fait une fosse de 5 à 6 pieds de largeur sur quatre pieds de profondeur, et d'une longueur proportionnée à la quantité de tubercules que l'on veut conserver. Lorsqu'on a atteint 3 pieds de profondeur, on rétrécit la fosse de 3 ou 4 pouces de chaque côté pour l'usage que nous indiquerons plus bas. Il faut bien ressuyer les tubercules, après leur avoir coupé la tige selon l'usage, de 3 ou 4 pouces de longueur, à laquelle on attache un numéro en bois, et on arrange les touffes de tubercules à côté les uns des autres, la tête en dessus, dans le fond de la fosse. Puis on recouvre avec de vieilles planches posées par les bouts sur le rebord ménagé des deux côtés. Enfin, on remet sur ce plancher toute la terre sortie de la fosse, en la pressant suffisamment. Si l'on craignait un froid excessif, il faudrait recouvrir la fosse de feuilles, de litière ou d'herbages.

Emploi des plantes marines ou " varechs "

Ces plantes sont d'un effet avantageux, et partout où elles se trouvent on ne manque pas de les utiliser comme engrais.

Leur contexture de peu de ténacité permet de les utiliser aussitôt après qu'elles ont été recueillies, et l'on peut les transporter sur le sol et les enfouir immédiatement à la charrue.

La végétation de toutes les plantes, et en particulier de celles qui composent les prairies artificielles est excitée par cette espèce d'engrais, parce qu'il abonde en sels stimulants qui, isolément, produiraient déjà de bons effets. Cette abondance de sels stimulants et très solubles qui se trouvent dans les plantes marines est cause que la fermentation leur serait encore plus préjudiciable qu'aux autres, parce qu'à mesure que leur désorganisation aurait lieu, les parties salines seraient dissoutes par l'eau des pluies ou par celle de la plante elle-même et seraient entraînées dans le sol.

Les cultivateurs qui sont à portée de se procurer de cet engrais, pourraient après la moisson, commencer à en transporter sur les chaumes avant de les retourner, puis en répandre ensuite sur les prés naturels ou artificiels. S'ils avaient une quantité trop considérable de cet engrais à utiliser, ils pourraient, pour le conserver, en former une couche épaisse sur une terre absorbante, et recouvrir ensuite

le tas de la même terre. Toutes ces matières mêlées ensemble et transportées dans les champs, y produiraient un bon effet.

Les plantes marines fournissent un engrais très énergique, particulièrement dans les pâturages et à l'égard des racines bulbeuses et pivotantes. Cet engrais absorbe avidement l'humidité durant le cours de sa décomposition, et quand il est totalement décomposé, les parties salines l'absorbent encore. Son effet, à l'état frais, sur les terres sèches, est de prévenir l'évaporation de l'humidité et de maintenir la fraîcheur, tout en abandonnant peu à peu aux plantes des principes d'assimilation.

C'est au moment où la décomposition de cet engrais est très avancée, qu'il agit avec énergie comme stimulant. Dans les terres grasses, il est mieux de ne l'employer qu'à l'état sec, ou mélangé avec une terre absorbante ; mais, dans tous les cas, ses effets seraient encore plus énergiques, si on l'employait qu'après avoir utilisé ces matériaux comme litières.

Des engrais que fournit la ferme.

La culture du trèfle et des différentes espèces de foins forme la base de toute agriculture profitable, comme on pourra s'en convaincre, en examinant ce sujet sous différents points de vue. Ainsi par l'enfouissement des engrais verts, on obtient un engrais suffisant pour plusieurs récoltes successives de grains.

La décomposition des racines et des tiges du foin enfouies fournit une nourriture à des récoltes d'une nature différente et d'une valeur en argent plus considérable pour le cultivateur. Il résulte de là qu'il est avantageux de donner ses soins et son travail à la production de fortes récoltes de foin sur toute la terre destinée aux autres récoltes, lorsque l'on sait que ce moyen est le plus efficace et le moins coûteux pour préparer le sol à recevoir des récoltes de céréales, etc. Aussi d'un autre côté, la culture des prairies tend à l'amélioration du sol quand on emploie les fourrages à l'alimentation des animaux sur la ferme. On ne saurait trouver de ressources plus certaines, pour se procurer des engrais que l'élevage des bestiaux, et surtout de les engraisser sur la ferme même. De fait, il est reconnu en agriculture que l'élevage des animaux est indispensable si l'on veut obtenir une rémunération profitable en entretenant le sol dans un état de fertilité continue.

Le mélange des blés pour semence.

Est-il avantageux de mélanger les blés destinés aux semences, et qu'en résulte-t-il ? La réponse à cette question est consignée dans le fait suivant :

Un cultivateur qui possédait cinq sortes de blés différentes chercha à créer une variété qui possédât à la fois les qualités des cinq espèces. Il prit une poignée de chacune d'elles, les mélangea avec soin, et emblava de cette façon une surface de quelques perches, dont le produit servit à ensemercer deux arpents. Il a continué à ensemercer pareille surface, en ayant soin de toujours faire choix des meilleurs grains.

Pendant les quatre premières années, chacune de ces sortes diverses se reproduisit avec des formes particulières. A la cinquième année, il y eut des signes très apparents d'hybridité, puis les épis dissimilaires ne furent plus que des exceptions. On assure que la qualité de blé ainsi obtenue a été fort remarquable.

Choses et autres

Travail préparatoire à la plantation des arbres fruitiers — Si l'on veut établir un verger avec succès, il est important, à l'automne, de défoncer le terrain. Voici comment on opère : On met des jalons afin de placer les arbres fruitiers avec plus de régularité. On trace ensuite le contour du trou destiné à chaque arbre en traçant des quatre côtés du jalon des longueurs égales à la moitié de la longueur et de la largeur qu'on donne au trou.

En creusant, on fait deux parts à la terre ; on jette la terre de la surface d'un côté, puis la terre des couches intérieures de l'autre, de manière à ce qu'elles gênent le moins possible quand il s'agira d'aligner les arbres. Lorsqu'on a creusé à une hauteur de huit à dix pouces, la terre du fond est bêchée ou piochée et laissée en place.

Lors de la plantation, au printemps, il faudra avoir le soin de mettre de la bonne terre à la hauteur où se trouvent les racines. Cette précaution, qui assure le succès de la plantation ne pourrait être prise si la bonne et la mauvaise terre étaient mélangées.

* * *

Application des engrais dans les vergers. — On doit engraisser le verger de manière à ce que les engrais soient placés dans le voisinage des parties absorbantes des racines des arbres fruitiers. Si ces engrais étaient répandus à la surface du sol, une grande partie de leurs éléments nutritifs serait perdue. D'un autre côté, si ces engrais étaient enterrés trop profondément, ils ne seraient pas à la portée des racines. La manière de les appliquer doit être basée sur le besoin des racines.

Il y a des localités où la culture des arbres fruitiers, et tout particulièrement celle des pommiers, est tellement étendue et générale, que l'on voit une quantité d'arbres sur une terre consacrée à d'autres récoltes et aux prairies,

et les cultivateurs en retirent de grands profits. Pour cela, ils appliquent une fumure spéciale à la production de ces récoltes et des plantes herbacées qui profite également aux arbres fruitiers. Si les arbres fruitiers sont placés dans les prairies dont les herbes sont consommées sur place par les animaux, ceux-ci fument toute la surface par leurs déjections.

Lorsque les arbres fruitiers ne sont pas placés dans ces conditions, on opère de la manière suivante :

A l'automne, on enlève le gazon au pied de chaque arbre fruitier, sur un diamètre d'un pied à un pied et demi, en découpant ce gazon par plaques régulières de 2 à 3 pouces. Il faut répandre les engrais sur cette surface et remettre les gazons par-dessus, pour que la production des herbres n'en souffre pas. Cette opération doit être répétée tous les trois ans, si on emploie des fumiers ordinaires, et tous les six à huit ans, si les engrais ont une action plus prolongée.

Lorsque les arbres sont âgés, ce mode d'engraisement est inefficace, car les parties absorbantes des racines sont trop profondes. Dans ce cas, il vaut mieux répandre l'engrais sur toute la surface du verger, avec une charrue ou une bêche, mais de manière à ne pas briser les racines, et de manière à ce qu'il n'y ait pas d'engrais près du tronc des arbres : ce qui occasionnerait la pourriture de l'arbre.

Bétail à garder.— Le temps est arrivé de faire le calcul des fourrages et plantes-racines qui pourront être mis à la disposition du bétail que l'on destine à l'hivernement sur la ferme. Il est absolument nécessaire de calculer à présent combien il y aura moyen d'hiverner d'animaux, afin de s'assurer s'il ne sera pas nécessaire d'en vendre une partie ; car le bétail bien nourri est seul profitable. Donc, si le cultivateur prévoit d'être à court de fourrages, il doit vendre quelques-uns de ses animaux.

Pour vendre avec plus d'avantage, il ne faut pas attendre que le marché soit encombré d'animaux. Dans ses calculs, le cultivateur doit toujours mettre les choses au pire. S'il advenait qu'au mois de février ou de mars, le cultivateur eut plus de fourrages à cette saison de l'année, qu'il était en droit de l'espérer, rien ne pourrait alors l'empêcher de racheter des animaux avec profit, parce qu'alors il y aura nécessairement des cultivateurs qui, faute de calcul, seront obligés de vendre à tout prix quelques-uns de leurs animaux, par le défaut d'une quantité suffisante de fourrages qu'il n'y a pas moyen de se procurer au printemps, à moins de payer \$9 à \$10 par 100 bottes de foin.

Il est difficile de prévoir sûrement la quantité de fourrages nécessaires à l'alimentation du bétail, car celui qui a la direction d'une ferme, ne peut pas toujours lui-même surveiller l'alimentation du bétail ; c'est pourquoi, dans le calcul de la provision, il faut laisser une large marge, afin d'en n'être pas trop à court.

Le vulpin des prés.— Le vulpin des prés est un fourrage profitable par son grand produit, sa précocité, l'excellente qualité de son foin et l'avantage qu'il a de donner un regain abondant s'il n'avait l'inconvénient de s'établir lentement, car ce n'est qu'à la troisième année après le semis qu'il acquiert son entier développement. En mélange dans les prés, il ajoute à la qualité du fourrage. On doit lui donner la préférence dans les prés les plus hâtifs. Dans tous les

cas, il peut figurer avec avantage dans les mélanges d'une précocité moyenne, à cause de la propriété qu'il a de produire successivement de nouvelles tiges pendant plus d'un mois ; il est encore vert et fourrageux quand arrive l'époque de fauchaison des graminées un peu plus tardives que lui. Il est d'une bonne qualité nutritive, quand il a été fauché au moment de la floraison. En Angleterre de même qu'aux Etats-Unis, on considère que cette plante est une des meilleures à être introduite dans les prairies permanentes de même que dans les pâturages.

* * *

Position qu'une graine doit occuper lors de la semence.— Lorsque les grains, graines ou tubercules sont petits, il n'y a pas lieu de s'occuper de leur position en terre. C'est différent lorsque les semences sont d'un gros volume, tels que le noyer ou autres grains d'essence forestière, les haricots, les tubercules de pommes de terre, etc. Dans ce cas, il importe que le germe soit placé en dessus. En voici la raison : on obtient, par cette précaution, une plus prompte levée, une tige n'étant pas obligée de décrire une courbe, comme c'est le cas lorsque la graine est renversée. Ce retard de végétation peut être fatal à la plante, surtout lorsqu'il survient une sécheresse, ou même une pluie trop longtemps prolongée. Ainsi, toutes les fois qu'il sera possible de planter une à une de grosses semences, il faut faire en sorte que le germe ne soit pas renversé et que la tige n'ait pas à former une courbe avant de sortir de la terre. Dans ces conditions la germination se fera plus vite et profitera d'un temps favorable à la végétation de la jeune tige qui sera alors assez forte pour résister aux effets de la sécheresse.

Brûlés et échaudés.— Si vous êtes assez infortunés pour vous causer des blessures de cette manière, nous vous suggérons un remède qui, (nous parlons par expérience) vous soulagera de toute douleur et cicatrisera la blessure. Une grande bouteille vous coûtera que 25 cents. En vente chez tous les droguistes, demandez le Pain Killer Perry Davis.

RECETTES

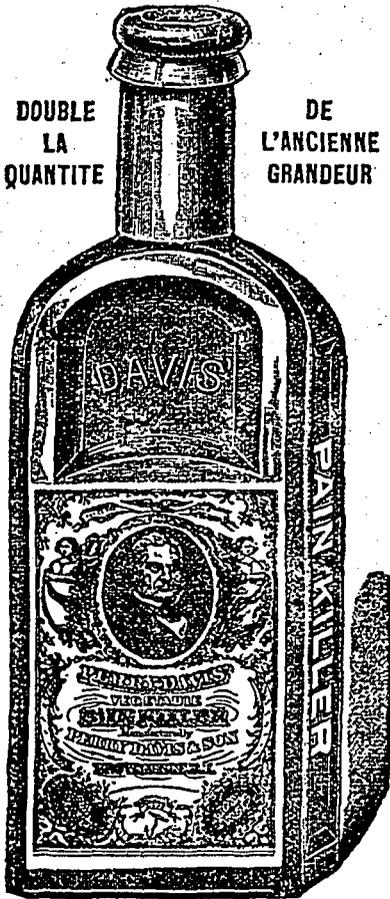
Conservation du céleri en hiver.

Pour cela on lie le céleri comme si on voulait le laisser sur pied ; on l'arrache en laissant de la terre à ses racines et on l'étend sur de la paille de sarrasin, en séparant chaque rangée de céleris par une couche de la même paille.

Comment reconnaître la bonne graine de trèfle.

On prétend pouvoir reconnaître la bonne graine de trèfle par le moyen suivant : Emplissez une cuillerée à café de graines de trèfle, placez-la à la surface d'un vase plein d'eau. Elle arrivera peu à peu à submerger. Les graines dont la densité est plus forte que le trèfle, le sable par exemple, tomberont au fond du vase, tandis que les bonnes graines flotteront à la surface de l'eau.

TOUT NOUVEAU!
L'AVEZ-VOUS VU? LE
PAIN-KILLER
GRANDE BOUTEILLE



DOUBLE LA QUANTITE DE L'ANCIENNE GRANDEUR

L'ancien Prix Populaire 25c.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1892 - Arrangement pour la saison d'été - 1892

Le et après lundi, le 27 juin 1892 les trains de ce chemin partent de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.18
Pour Lévis (Express).....	1 49
Pour Lévis (accommodation).....	9.05
Pour la Rivière-du-Loup [accommodation].	10.33
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	5 10
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).	22.24

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef
Bureau du chemin de fer.
Moncton, N. Bk., 27 juin 1892.

A vendre
au

Bureau de la " GAZETTE DES CAMPAGNES "

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR.

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1

Scientific American Agency for

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, New York. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

SAY! BEE-KEEPER!
YOU ASK
Sent for a free sample copy of 100 PAGES handsomely illustrated Semi-Monthly (35 pages) **CL EARNINGS IN BEE-CULTURE**, (\$1.00 a year) and his 24-page illustrated **BEE-KEEPERS' SUPPLIES** FREE for your name and address on a postal. His A B C of BEE-CULTURE, 400 double-column pages, price \$1.25, is just the book for YOU. Mention this paper. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**

NOTIONS D'AGRICULTURE

PAR

J.-E. FOULIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60 cents par la malle.

N.B.—On le trouve chez les libraires de Québec.
19 mai, 1892, 1 au.

CONDITIONS D'ABONNEMENT:

A LA

GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois; et on ne s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du sousigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à
HECTOR A. PROULX, Gérant